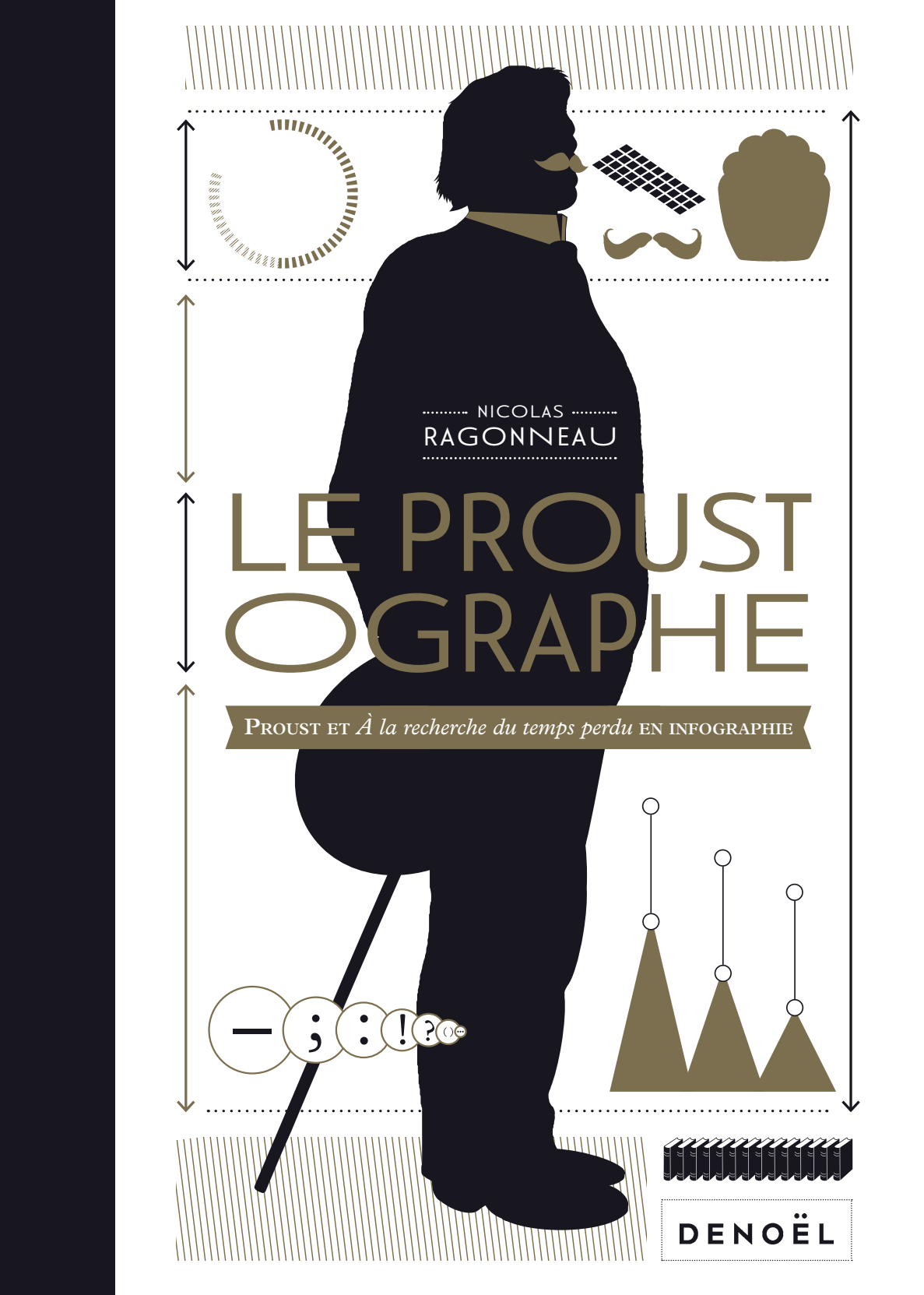


NICOLAS
RAGONNEAU

LE PROUSTOGRAPHE

PROUST ET *À la recherche du temps perdu* EN INFOGRAPHIE

DENOËL

LE PROUSTOGRAPHE

DU MÊME AUTEUR

ESSAI

Proustonomics, cent ans avec Marcel Proust
Le temps qu'il fait, 2021

FICTION

(Sous l'hétéronyme Maurice Vendôme)
Proust, Commercy 1915
La Pionnière, 2019

TRADUCTION

William Friedkin
Dans les pas de Marcel Proust
La Pionnière, 2019

NICOLAS
RAGONNEAU

LE PROUSTOGRAPHE

MISE EN IMAGES
Nicolas BEAUJOUAN

PRÉFACE
Thierry LAGET

DENOËL

PROUSTO-GRAPHIES

THIERRY LAGET

Lorsqu'elle tente de cerner l'incommensurable, l'ingéniosité humaine est sans limites. Pour conserver le souvenir de la voix de Caruso, elle a mis au point le phonographe, le cinématographe pour emprisonner lumière et mouvement, le sismographe pour enregistrer la puissance des tremblements de terre, le marégraphe pour jauger la hauteur des océans, tous appareils noir et doré constitués d'aimants, d'aiguilles, de bobines, de pavillons de laiton et de manivelles, qu'on peut ranger, dès qu'on n'en a plus besoin, dans un coffret de noyer verni.

Nicolas Ragonneau, lui, a créé le Proustographe, considérant que la *Recherche du temps perdu* est un phénomène d'ampleur cosmique, un prodige de la classe des aurores boréales, des passages de comètes, des éclipses, qui dépasse l'humaine condition et qu'il faut rapporter à notre échelle par des infographies, des courbes, des diagrammes, pour commencer d'en percevoir l'immensité. Cette invention ne gaspille aucune énergie et ne dégage guère de gaz à effet de serre. Elle est à peu près silencieuse et ne provoquera que des éclats de rire ou des élans d'admiration, ses engrenages étant graissés par une burette d'esprit ou, pour le dire en anglais, d'*humour*.

Cependant, elle ne manque pas de précision, puisant aux meilleures sources des informations qui n'avaient pas été réunies jusque-là de manière aussi ergonomique et saisissante. Quel ouvrage pouvait, avant celui-ci, et en si peu de mots, apprendre à son lecteur combien de livres Proust a vendus, en quelles langues son roman a été traduit, ce que l'on trouvait dans sa bibliothèque, quels pays il a visités, quelles drogues il prenait, combien de dizaines de milliers de lettres il a envoyées, combien de personnages il a dotés de vie et de langage, quelles sont les particularités de son style, quelle est la véritable histoire de la madeleine, en quelle année il porta la moustache en guidon ?

Le Proustographe aurait-il déplu à Marcel ? Je ne gagerais pas qu'il l'aurait condamné. Certes, cet instrument a tendance à schématiser et à reléguer les détails à l'arrière-plan, tel ce personnage de *L'An 01*, le film de Gébé et Doillon, qui cherche à retirer de Stendhal et de Proust des « idées utiles » et déplore que, à cet égard, « ces trucs-là » soient « pleins de déchets ». Mais Proust lui-même n'a pas hésité, pour les besoins de sa cause, à penser des phrases qui claquent aujourd'hui comme des slogans : « J'ai pour ce qui touche à mon livre une prévoyance d'abeille qui va au-delà même de ma mort » ;

« J'aurais l'air de copier mon propre pastiche des Goncourt en disant que [*les Jeunes Filles en fleurs*] sont sur toutes les tables en Chine et au Japon. [...] Je n'ai pas un banquier qui ne les ait trouvées sur la table de son caissier. [...] Je n'en tire aucune vanité, mais j'espérais en tirer quelque argent » ; « Je ne trouve pas qu'il faille faire une ombre de concession pour avoir plus de succès. Seulement l'œuvre faite, avec intransigeance, si on peut avoir plus de succès et plus immédiat, je n'y vois pas de mal et même, dans certains cas, cela peut être utile. » Et il encourage l'établissement du premier répertoire des personnages d'*À la recherche du temps perdu* sur le modèle de celui conçu, pour *La Comédie humaine*, par Cerfberr et Christophe : l'ouvrage, que Charles Daudet (petit-fils d'Alphonse) publia cinq ans après la disparition de Proust, est l'ancêtre du *Proustographe*.

Par sa fidélité aux merveilles qu'il décrit, mais sans emphase, ni paraphrase, ni baragouin, *Le Proustographe* est bien moins contestable que les études, dont il a souvent fallu se contenter, sur la sexualité de Proust, son goût pour les épingles, pour les rats, ses ratures et ses ajouts, ses lectures, ses voyages, son vieux manteau, sa maman, sa maladie, son prix Goncourt, sa mort.

À la recherche du temps perdu est un monde si complexe et si complet que chaque génération est contrainte de fabriquer de nouvelles boussoles pour s'y orienter. *Le Proustographe* n'a pas la prétention de rendre compte de tout le roman, mais il permet, d'un coup d'un seul, d'envisager le labeur qu'a accompli l'écrivain, l'effort que doit consentir son lecteur, d'évaluer l'intensité du plaisir que celui-ci peut retirer de la fréquentation du chef-d'œuvre, de mesurer la longueur et la vitesse des ondes qu'a provoquées l'explosion de cette galaxie et qui se sont propagées, jusqu'à ce jour, dans notre littérature (et au-delà). Cela vaudra à son concepteur une médaille d'or à la prochaine exposition universelle, et une vitrine au musée des Arts et Métiers, entre le pendule de Foucault et le gazomètre de Lavoisier.

« Je vais parler de tout. »
DÉMOCRITE

AVANT-PROPOS

NICOLAS RAGONNEAU
Avril 2021

Dans la vitrine, la paperole suspendue se dressait devant moi, hiératique, aussi mystique et indéchiffrable qu'un manuscrit de la mer Morte. De l'exposition « Marcel Proust et les arts » à la BnF en 1999, je ne me souviens guère que de ce paravent vertical, ou cet étrange accordéon qui magnétisait le regard. Par sa seule présence, ce vestige des travaux forcés de l'écrivain nous disait davantage de sa détermination et du dévouement à son œuvre que tous les essais sur la littérature et la mort. Soudain, son travail remis cent fois sur le métier, son acharnement, son incroyable force et son endurance, en un mot *le tragique de son art*, se révélaient dans toute leur évidence.

Avec sa plume en acier Proust écrit, couché dans son lit-cage. Il se heurte aux limites de la page, alors il ajoute et il augmente, et même le mot « ajout » lui semble trop court pour dire l'amplification incessante du récit. Alors il crée tout spécialement le terme « ajoutage » (la rallonge de l'ajout) pour décrire ce qui tient autant du boutis que du patchwork. Avec Proust et *À la recherche du temps perdu* on est toujours dans l'hyperbole, l'excès et l'infiniment grand, quand à l'autre extrémité du spectre son contemporain Robert Walser, sur de petits bouts de papier, se

livre à ses « crayonnures » minuscules, bientôt baptisées « microgrammes »…
La monumentalité de Proust se prête à la comptabilité, aux bilans, à la mesure des occurrences, à l'établissement des records, aux représentations graphiques du Temps, de l'Espace et des Nombres.

Quand on lit la *Recherche* on est sans cesse hanté par des formes fugaces ou rémanentes. Il en va ainsi du goût de Proust pour les oppositions, les diptyques, les dichotomies, les paires, la balance entre des éléments homogènes ou non : *temps perdu/temps retrouvé, côté de chez Swann/côté de Guermantes, prisonnière/fugitive, Swann/Charlus, homme-femme, Sodome/Gomorrhe*… Cette obsession pour la symétrie se retrouve jusque dans les figures stylistiques de l'écrivain. Tout le roman est ainsi jalonné de comparaisons, dont la lexicographie nous permet de dresser l'inventaire (voir p. 86-87). Les statistiques montrent aussi que la figure la plus fréquente de la phrase proustienne est l'usage de l'alternative avec « soit, soit… ». L'art littéraire de Proust ressemble à un test de Rorschach et à la personnalité bifide de son auteur, pour moitié juif et pour moitié catholique, un pied dans le XIX^e^ siècle et l'autre dans le XX^e^.

Une autre forme se dessine quand on parvient au terme du récit, celle du cercle parfait. « [...] si je reprends dans la bibliothèque *François le Champi*, immédiatement en moi un enfant se lève qui prend ma place [...] » : le Narrateur a beau avoir grandi, au terme du récit il demeure cet enfant inconsolable qui attend le baiser du soir. Les dernières pages du *Temps retrouvé* nous renvoient immanquablement à celles de Combray et invitent à recommencer la lecture de l'ensemble. Une certaine forme du temps, peut-être orientale, est suggérée ; on pense à un vortex, à la spirale si présente dans l'Art déco ou à ces magnifiques siphons aquatiques qu'on observe sur les bords des rivières ou des fleuves. Et justement, pourquoi ne pas prendre l'image aux mots ? La *Recherche* est le plus beau des romans-fleuves, et l'énergie de la phrase proustienne est celle des cours d'eau puissants qui roulent les galets — ce que les rappeurs aujourd'hui nomment un *flow*.

Le Proustographe doit tout à la recherche littéraire et à la critique proustienne qui puisent dans tous les domaines des sciences, humaines ou pas. Depuis plus de cent ans l'homme Proust et son œuvre-cathédrale ont fait naître des bibliothèques entières, dans d'innombrables langues et

sur bien des supports. Comme une *terra incognita* documentée par des géographes obstinés — où les taches blanches deviennent de plus en plus petites —, de Proust et de ses livres on veut décidément tout savoir. Pourquoi tout le savoir proustien accumulé ne pourrait-il pas se figurer en infographies ?

« Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours » : dans un univers où les informations en libre accès se multiplient de façon exponentielle, où le traitement de milliards de données se fait en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, où les statistiques sont partout et où la culture lettrée recule sans cesse au profit de l'image, les médias semblent avoir définitivement fait leur ce mot de Napoléon Bonaparte.

La vitalité de la critique, quand on réussit à l'appréhender dans sa globalité, a permis de mettre à notre disposition d'innombrables données, ces data qui n'attendent plus qu'un graphiste de talent pour les transformer, en frises, en schémas ou en arbres généalogiques. L'amoureux des beaux livres Nicolas Beaujouan est l'artiste à l'œuvre dans cette entreprise de figuration et de renouvellement des formes de l'encyclopédie proustienne.

Chacun des sujets de cet ouvrage est pensé comme une citation mise en images, ou un condensé d'informations. Tout n'est évidemment pas transformable en infographie, c'est le cas de la poésie et de l'humour de Proust. Mais on peut jouer avec beaucoup d'éléments utiles ou futiles (comme disait Ben Schott de ses *Miscellanées*) et révéler des facettes qui resteraient invisibles dans des formes de commentaire classiques. Surtout, chaque sujet relève de l'art de la synthèse : là où il faut une documentation considérable et encombrante pour réunir, par exemple, tous les premiers traducteurs de Proust dans chaque langue, une simple infographie les montre en un clin d'œil.

Cependant Nicolas I & II (Beaujouan et moi-même) ne sauraient renoncer aux séductions abstraites du technique et du fonctionnel — comme on peut admirer la beauté d'une carte ancienne qui ne nous sert plus à rien, ou la grâce de courbes incompréhensibles dans un livre de macroéconomie. La grammaire des styles, la beauté des formes et des couleurs importent à Nicolas Beaujouan : il emprunte ses choix typographiques et ses motifs aussi bien à l'Art déco, aux ors des cabarets de Berlin, Vienne ou Paris, qu'au Bauhaus naissant quand Marcel Proust meurt.

« Marcel Proust réussit toujours à m'étonner. Vers six heures du soir, au coucher du soleil, on apportait sur la terrasse du grand hôtel de Cabourg un fauteuil de rotin. Pendant quelques minutes ce fauteuil restait vide. Le « personnel » attendait. Puis Marcel Proust s'approchait lentement, une ombrelle à la main. »

PHILIPPE SOUPAULT

BIO-GRAPHES

